

# Cactus calami té

Fanzine poétique

*Sommaire :*

Discussion : l'écriture automatique est-elle un  
balai à brosse psychique?

*Blind-Texts : De Vigny, Assimil Brésil, Canguilhem, Bukowski.*

Créations : il y a des bonbons dans l'étang, virages, lèvres, automne,  
femme haletante, etc...

**Bicheries:** Tiens regarde dans le frigo, je  
crois que les brèches sont fières

Invité : Max Stirner, la fleur et l'oiseau

# L'écriture automatique est-elle un balai à brosse psychique?

L'écriture automatique permet de laisser libre cours à l'inexprimé latent, permet de libérer l'inexploré, d'explorer l'inconnu, de connaître l'insoupçonné, de laisser jaillir ce qu'on ne sait pas. Elle peut ainsi nettoyer, dépoussiérer, libérer, alléger.

Elle peut être EXPLORATION. ELAN PIONNIER.

"Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale."

"Un monologue de débit aussi rapide que possible sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite, d'aucune réticence et qui soit aussi exactement que possible *la pensée parlée*."

"L'esthétique de Reverdy, esthétique toute à posteriori, me faisait prendre les effets pour les causes."

*Ne pas préméditer l'esthétique, se laisser surprendre par l'esthétique qui surgit de l'insu, la constater.*

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*

(Breton aborde aussi une écriture automatique du dialogue, un surréalisme poétique « dégageant les deux interlocuteurs des obligations de la politesse. Chacun d'eux poursuit simplement son soliloque, sans chercher à en imposer le moins du monde à son voisin(...). La réponse que les propos appellent est, en principe, totalement indifférente à l'amour propre de celui qui a parlé. Les mots, les images ne s'offrent que comme des tremplins à l'esprit de celui qui écoute. »

*Regardez l'enfant jouer, s'adresser d'un coup sec et décidé à son camarade, lui demander sa voiture, se la voir refusée, voyez sa perplexité, et, voyez son regard se porter sur le chien, il court et le poursuit, il a déjà oublié.)*

## Nous entrons dans le débat ainsi

L'écriture automatique n'est pas un abandon de la raison mais son émancipation.

Ecrire plus large. Plus ample. Utiliser tous les angles et recoins du cerveau. L'habiter.

Elle est un processus pionnier, une aventure de découverte. Il s'agit de ne pas être colon,

mais **habitant d'un monde vaste, lagunaire et insolent.**

L'écriture automatique selon A. Breton demande une certaine rapidité d'exécution, un abandon de la raison pour laissé jaillir « la pensée parlée », « le fonctionnement réel de la pensée », une recherche de spontanéité créatrice, nous, pensons que l'écriture doit faire appel à la raison en même temps qu'à son abandon, le geste de Pina Bausch est totale conscience du mouvement, et, perte, inconnu, vertige, frisson à l'intérieur même de cette

conscience, conscience et inconscience se rejoignent et créent la beauté, la découverte, le plaisir.

-L'écriture automatique, un outil à utiliser à l'intérieur du processus d'écriture, à la fois conscience et inconscience, un élan, une aspiration vive et instantanée vers l'insu de soi. La quête d'un mystérieux agencement qui jaillit de notre « on ne sait où ».

-Sans raison, s'assèche l'homme, tout doit être investit et vibrer. Raison et intuition. Conscience et inconscience. En un même geste. Ou en une successions de gestes, certains où la conscience prend le dessus, d'autres où l'inconscience prime, en des moments d'extase les deux agissent de concert. Ecrire plus large. Plus ample. Utiliser tous les angles et recoins du corps. L'habiter. Un processus pionnier, une aventure de découverte. Il s'agit de ne pas être colon, mais habitant d'un monde vaste, lagunaire et insolent.

Etoiles véritables de nos yeux, quel est votre temps de révolution autour de la tête ? Vous ne vous laissez plus glisser dans les cirques et voilà donc que le soleil froisse avec dédain les neiges éternelles ! Les rivières sont taries sur terre et dans les cieux. Les anciens naufrageurs ont la partie belle et vous voilà devant une cheminée endurcie qui n'apprivoise plus même les étincelles des forges ! Allons-nous en de nos âmes si pauvres et faussées à force d'avoir été brutalement ouvertes. Les berceaux ne connaissent plus de voiles et je vois dans leur flèche une enseigne atroce pour l'avenir

André Breton et Philippe Soupault, *Les Champs magnétiques*

Quel monde de tristesse a le calme de mon  
cœur ?- dans le ciel, porteur des vents- étouffant,  
éléphant- que ne puis-je bondir dans l'herbe du  
printemps- La seule critique que l'on peut faire de  
ces tableaux c'est qu'on n'a pas envie de sauter au  
cou d'aucun des artistes- les bijouteries- assassin  
frénétique- la création- au fond je suis... Le soleil  
assombri encore chaud sur la mer – Manucure,  
rends-moi mes jours d'autocrate ma morale et  
mon goût - ...des spectacles inférieurs – Que de  
fois ai-je fait sensation – je chargerais les murs de  
ma présence comme un corps d'amour – Qu'est  
ce ! Le torrent chante, le tigre hurle et le sapin  
bruit ? - les cœurs géants – dans mes rêves les  
autos s'avancent par colonnes – Ah ! Si grand que  
l'on soit tant de gens vous ignorent – je gouverne  
mes yeux pareils à des royaumes – l'amour plus  
rapide que la poste

Arthur Cravan, *Maintenant*

# Blind-Texts

*Nous vous proposons une série de textes aveuglés, dévoilés, lus, dits lors du Blind-Text organisé à l'Ogresse  
Théâtre le 03/11 - dates suivantes 5/12, 02/02, 05/04, 07/06.*

*Des gens se présentent munis d'un cache-livre, ils lisent ou disent et les autres doivent deviner*

## **Rien qu'une dernière petite cigarette. (34e leçon)**

- Ici à Salvador, il y a beaucoup de lieux publics où il est interdit de fumer.
  - Sans aucun doute.
  - Tout le monde s'est rendu compte que fumer est mauvais pour la santé. Et pas seulement à Bahia.
- Et aussi on ne voit presque plus de gens fumer dans la rue.
- Je suis d'accord avec toi !
  - Beaucoup de Brésiliens préfèrent le jus à la cigarette.
- Bien, on va faire un petit tour à la plage ?"

## **Méthode Assimil' Brésil**

« Ta vie est ta vie

Ne te laisses pas abattre par une soumission moite

Sois à l'affût Il y a des issues Il y a de la lumière quelque part

Pas bien forte peut-être Mais elle chasse les ténèbres

Sois à l'affût Les dieux t'offriront des opportunités Reconnais-les Saisis-les

Tu ne peux pas battre la mort Mais tu peux battre la mort dans la vie, parfois

Et plus tu apprendras à le faire Et plus il y aura de lumière. Ta vie est ta vie.

Sache-le tant qu'il est temps

Tu es prodigieux

Les dieux attendent de se délecter de toi »

Charles Bukowski, *Le cœur riant*

"Finalement, l'interprétation dialectique des phénomènes biologiques que défendent les philosophes marxistes est justifiée, mais elle est justifiée par ce qu'il y a dans la vie de rebelle à sa mécanisation. Si la dialectique en biologie est justifiable c'est parce qu'il y a dans la vie ce qui a suscité le vitalisme, sous la forme d'exigence plus que de doctrine, et qui en explique la vitalité, savoir sa spontanéité propre, ce que Claude Bernard exprimait en disant : la vie c'est la création."

Canguilhem, *La Connaissance de la vie*

« Les nuages couraient sur la lune enflammée  
 Comme sur l'incendie on voit fuir la fumée, Et les bois étaient noirs jusques à l'horizon.  
 Nous marchions sans parler, dans l'humide gazon, Dans la bruyère épaisse et dans les hautes  
 brandes, Lorsque, sous des sapins pareils à ceux des Landes,  
 Nous avons aperçu les grands ongles marqués Par les loups voyageurs que nous avions traqués.  
 Nous avons écouté, retenant notre haleine Et le pas suspendu. – Ni le bois, ni la plaine  
 Ne poussait un soupir dans les airs ; Seulement La girouette en deuil criait au firmament ;  
 Car le vent élevé bien au dessus des terres, N'effleurait de ses pieds que les tours solitaires,  
 Et les chênes d'en-bas, contre les rocs penchés, Sur leurs coudes semblaient endormis et couchés.  
 Rien ne bruissait donc, lorsque baissant la tête, Le plus vieux des chasseurs qui s'étaient mis en  
 quête A regardé le sable en s'y couchant ; Bientôt,  
 Lui que jamais ici on ne vit en défaut, A déclaré tout bas que ces marques récentes  
 Annonçait la démarche et les griffes puissantes De deux grands loups-cerviers et de deux  
 louveteaux. Nous avons tous alors préparé nos couteaux,  
 Et, cachant nos fusils et leurs lueurs trop blanches, Nous allions pas à pas en écartant les branches.  
 Trois s'arrêtent, et moi, cherchant ce qu'ils voyaient, J'aperçois tout à coup deux yeux qui  
 flamboyaient, Et je vois au delà quatre formes légères  
 Qui dansaient sous la lune au milieu des bruyères, Comme font chaque jour, à grand bruit sous nos  
 yeux, Quand le maître revient, les lévriers joyeux.  
 Leur forme était semblable et semblable la danse ; Mais les enfants du loup se jouaient en silence,  
 Sachant bien qu'à deux pas, ne dormant qu'à demi, Se couche dans ses murs l'homme, leur ennemi.  
 Le père était debout, et plus loin, contre un arbre, Sa louve reposait comme celle de marbre  
 Qu'adorait les romains, et dont les flancs velus Couvaient les demi-dieux Rémus et Romulus.  
 Le Loup vient et s'assied, les deux jambes dressées Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées.  
 Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris, Sa retraite coupée et tous ses chemins pris ;  
 Alors il a saisi, dans sa gueule brûlante, Du chien le plus hardi la gorge pantelante  
 Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer, Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair  
 Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles, Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles,  
 Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé, Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé.  
 Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde. Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,  
 Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ; Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.  
 Il nous regarde encore, ensuite il se recouche, Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,  
 Et, sans daigner savoir comment il a péri, Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

## II

J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,  
 Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre A poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois,  
 Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois, Sans ses deux louveteaux la belle et sombre veuve  
 Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve ; Mais son devoir était de les sauver, afin  
 De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim, A ne jamais entrer dans le pacte des villes  
 Que l'homme a fait avec les animaux serviles Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,  
 Les premiers possesseurs du bois et du rocher.  
 Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes, Que j'ai honte de nous, débiles que nous  
 sommes ! Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,  
 C'est vous qui le savez, sublimes animaux ! A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse  
 Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse. – Ah ! je t'ai bien compris, sauvage voyageur,  
 Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur ! Il disait : " Si tu peux, fais que ton âme arrive,  
 A force de rester studieuse et pensive, Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté  
 Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté. Gémir, pleurer, prier est également lâche.  
 Fais énergiquement ta longue et lourde tâche Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,  
 Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler. "

Alfred de Vigny, *La Mort du loup*

# Créations

---

J'avoue c'est moi. Mais c'était à prévoir. Oh putain j'angoisse, je souffle : Pff, pff palpitations. Sauf si tu manges les peaux de fruits.

Mais pourquoi tu rayes ma parole ?! Tu dérailles. Fallait arriver à l'heure. T'es retardé. Rien à faire. Dis ! Non, dis, toi ! Toi.

Doigt levé. Poing dans la gueule. Et hop le plexus solaire ! Et la lune ?

C'est toi qui dis qui y est. D'abord. Non, moi d'abord. C'est toi qu'a commencé.

Mais où cela fini ? Je crois qu'on n'est sait rien. Qu'on n'en verra pas la fin.

J'ai faim. Non c'est faux. Allo papa bobo. Abstinence ? Absinthe ! Tout n'est-il que plainte.

Y a manif demain matin. J'espère qu'il y aura des chocolatinnes. Les fous du volants sont de sortie. ça te dit ? J'ai envie... Je t'envie. Je . toi . vie.

Lèche-moi la joue car je ne veux pas pleurer je veux vivre. Et j'essuie, je suis. je te suis. Tu me fuis. La belle affaire. Fuck. Nique la galère. J'arrive à point ou à virgule. Taureador tu me saoûle. Je te débranche et tu t'enroules. Ne m'enrôle pas, je ne joue pas. Je dis stop. STOP. STOP !!! Mais tu le fais exprès ou quoi ?! Va baiser !

Team Victor Laszlo pour sûr. Aussi sûr que la nuit est claire et que les éclats de rire se perdent. Comme les claques remarque !

Ma batterie me lache et je retourne au pays du souvenir. Il y a des bonbons dans l'étang.

Toi aussi tu dis bite. Mais mon disque dur est saturé. La purée c'est uniquement pour faire un

volcan dedans. Après on se frotte le visage et les politiciens polissons partent enfin et ne

reviennent pas. Des fois on comprend pas. On aimerait que tu sois là et on a peur de ne pas te

plaire alors on se cache. Cache coeur et attrape-cul. Les langues étranges exitent le chaland.

Comment c'était déjà les marguerites ?

Ella Nolocé

.....

## Mes lèvres sèchent

Le souvenir de ta salive  
Lentement s'évapore  
Mes joies, mes peines  
Trois années avec toi

Trois années avec toi  
Deux bouches épousées  
Un silence entre nous  
Soudain  
Plus rien

Trois années avec toi  
Dont je ne regrette  
Pas un baiser  
Pas un soupir  
Pas une faute

Ce soir,  
Je reprend mon devoir de solitude  
Tandis que, sur le quai du métro,  
Des jeunes gens s'embrassent

La jalousie m'est étrangère

Elie Guillou, *Mes lèvres sèchent*

L'automne est tombé. Le silence avec lui. Ce n'est pas l'hiver, pourtant. Il ne s'est pas enfoncé dans les sols sans pitié, rendus rugueux par le rauque appel du néant. Rien ne passera plus. Tout serait passé ? Les chiffres se bousculent, incessant picotement que le froid ne tue pas. Eux resteront. Jusqu'au dernier instant du dernier soupir. A la surface ils pullulent. Les feuilles depuis longtemps disparues dans les terres nous manquent.

Alors ? Les suivre. Les beautés évanescences évanouies, évanouissons-nous. Ne nous trouvant plus, les insectes mourront. Ecrasés vers le ciel. Nous sommes *ici* et *vifs* campons les germes colorés.

Pierre-Yves Cadalen

.....

une femme haletante comme dans une course folle elle a du sang partout donne vie à un nouvel être dehors le vent souffle l'hiver un nouvel espoir ? avec une nouvelle naissance une nouvelle respiration un nouveau cri entre dans la vie géométrie bizarre et puis rien l'enfant emporté par le vent image disparue magie perdue près de tchernobyl

Les lignes de fuite de la lumière, perdu dans tes cheveux, le vin chauffe ma voix pour hurler  
clairement ce que brûle en moi le feu de ton amour.

Tracer des sourires, faire semblant, au couteau, des commissures de nos lèvres au milieu de nos jeux.

Bercer par les chants du vent, étouffant les voix,

Laver par la pluie qui tombe dans nos yeux,

Construction d'un nouveau réseau, forgé par l'acide et la toile de nos rêves : trois siècles

pour l'utopie Liberté Egalité Fraternité

Et le désespoir en berne.

Les écailles de la carapace de ta tortue dansent comme un bouquet de flammes entre tes doigts, forment les lignes de fuite de ton espoir.

J'ai confondu mes pilules ce matin. J'ai perdu la rouge, l'abrasive, celle pour retrouver mon âme danseuse de feu. J'ai pris la bleue : hypertrophie mémorielle. Chaque blessure semble saigner à nouveau. Effondrement perpétuel de la paix, une bouffée de désespoir, un bouquet pèse sur mon cœur, étouffe ma respiration naturelle tandis que des cloches de flammes roses sonnent les fêtes de la fraternité.

Leurs robes d'émeraudes et leurs empreintes de feux ont quelque peu perdu de leur éclat, dans des pluies d'eau pure ils se vagabondent l'esprit : ils ont peur du futur... Perdre en plus leur vertu, se convertir ou se perdre dans une nuit sans lumière ? Dans un asile sûr un ange perd ses plumes de dentelle pure et les recolle avec du sang humain plein d'un espoir enfantin et dans un ultime sourire carnassier révélant des dents d'or tire la langue. Ailleurs un miroir fêlé s'admire dans un ange, ses lunettes ont les carreaux cassés, en étoile; réalité brisée à coup de nucléaire. Un ange peint ses lèvres en noir, attendrissement feint! et observe bien cet autre groupe ... se tord de fou rire, s'esclaffe... il semble que cette soulographie nous ressemble étrangement ! regarde, embrasse un ange enlace un autre jouis avant de crever... naufrage de l'amour

Pail



Il n'y a pas de souk dans les affaires du diplomate  
Comment associer l'hécatombe de mes pluies princières  
au doux roucoulement d'un soleil extatique?  
Belle journée non? Avec un soleil pareil!

Lui  
rigole  
Ne comprends pas  
Lui  
Mais il ne fait pas beau

Il fait beau il ne l'a pas vu  
Routine d'une semaine sombre  
Et froide  
Inertie

Les disettes font rage dans le ventre des ogres  
Et l'amour est aveugle au sein des hématomes

Prends soin de ton aube  
Journée imprécise  
Et ne rate pas le drame  
Qui couve dans les seuils

Ouvre le lever d'un bond sibyllin  
Bam! Bim ou Boum il en faut de l'outrage aux évidences grises

Fracas du plongeon de qui nie le fond

Mathieu Gabard

.....

## Le Phénix

Tomas tu brûlais de mille feux  
Surtout tu disais si je veux  
La vie n'était pas douce au creux de tes vers ?  
Pourquoi être aller goûter les enfers  
De suicides, en suicides, j'en ai pris l'habitude  
De tout ceux-là tu fus le plus rude  
Paraît-il l'espoir est vert  
Les larmes de tes yeux doivent fleurir les enfers  
De ton corps si joli infâme séducteur  
Il ne reste que vermines, ces infâmes rongeurs  
La vie n'était pas douce au creux de ces vers ?  
Pourquoi ? Être aller goûter les enfers  
Cette nuit, comme l'oiseau  
Je regarde la lune  
Mon dieu qu'il était doux  
Le temps de ta plume

Vincent Butlen

## Janvier

J'enviais les ritournelles qui me soulevaient le cœur  
J'enviais les hirondelles et les belles du seigneur  
Je redoutais les givres et les glaçons divers  
Je relisais les livres et les chansons d'hier

J'avais à cette époque plus d'habits que d'amis  
Mon chiffon ventriloque me poursuivait partout  
Mais de ce sombre mal me voici bien remis  
J'ai rangé dans la malle le jeu du je pour nous

## Février

Fèves, riez!  
Les cosses inusitées nourrissent l'atroce albatros  
Orfèvres, brillez!  
L'or des rois de Galles assourdit l'une des six belles  
Lèvres, vrillez!  
Les baisers d'étain assortis déferont l'affront

## Mars

Mare, si tu bougeais, tu serais ruisseau, tu serais jet!  
Mort, si tu vibraïts, tu serais amarre, tu serais proche...  
Roche, si tu volais, tu serais oiseau, tu serais geai.

## Avril

Havre illustre aux lustres usés :  
Mon pays dit sus aux us mais pas aux costumes!  
Des plaines fantastiques irriguées de vide le parsèment  
Vertigineux : les olives sèchent au soleil, certaines sont vertes, d'autres sont noires.

Dans mon pays il n'y a que des poèmes, que des histoires  
Il y a : des arbalètes et des pommes de pins  
Des alouettes et des tonnes de pain  
Dans mon pays Ève disait je t'aime et préférait les poires

## Mai

Mais où ai-je encore fourré mon corps?  
Dans quelque fourrure au somptueux décors?  
Dans quelle fourrière ose-t-on lier mes mains?  
Dans quelle fourmilière aux mille lendemains?

## Juin

Jus incolore, à l'arrière-goût de chlore  
Cul indolore, à l'avant-goût de cible  
Porte indicible, qu'il est bien vain de clore  
Cohorte sensible, aux recoins invincibles

Comment suis mort ?

Est-ce que c'était une balle dans le dos ?

Est-ce que j'ai glissé de la baignoire ?

Est-ce que je me suis étouffé avec mon vomi ?

Est-ce que j'ai eu un accident de voiture ?

Est-ce que j'ai Sauté de la falaise ?

Est-ce que Mon cerveau s'est arrêté ?

Est-ce que mon cœur a lâché ?

Est-ce que les médecins ont voulu me soigner ?

Est-ce que j'ai fait une allergie fatale ?

Est-ce que la méningite foudroyante ?

Est-ce que j'ai explosé dans une attentat ?

Est-ce que j'étais le porteur d'explosif ??

Est-ce que c'était un laser de sniper ?

Est-ce que c'était de l'arsenic dans mon verre ?

Est-ce que la foudre s'est abattue sur moi ?

Est-ce que je suis tombé dans le cratère d'un volcan ?

Est ce que l'avion s'est craché ?

Est-ce que le bateau à coulé ?

Est-ce que le projecteur m'est tombé sur la tête ?

Est-ce que la gangrène a été soignée à temps ?

Est-ce que j'ai fait une overdose ?

Est-ce que le scooter à dérapé sous la pluie ?

Est-ce que j'étais trop vieux ?

Est-ce que un extra terrestre m'a enlevé ?

Est-ce que je me suis fait gazer dans une chambre mortuaire ?

Est-ce qu'une seringue m'a piqué ?

Est-ce que le sheriff à tapé trop fort ?

Est-ce que la torture était trop violente ?

Est-ce que c'était un pieu dans le cœur ?

Est-ce que c'était une flèche de voleur ?

Est-ce que je n'avais plus à manger ni à boire ?

Est-ce que j'ai été enfoui sous terre vivant ?

Est-ce que c'était un mort vivant ?

Est-ce que c'était la contemplation solitaire de la lumière ?

Est-ce que c'était en dormant ? Extinctions des feux ?

Est-ce que je suis tombé dans une ancienne Marne ?

Est-ce que je me suis noyé dans une trop grosse vague ?

Est-ce que la branche de l'arbre a cassé en y montant ?

Est-ce que mon lacet était défait, j'suis tombé dans l'escalier ?

Est-ce que le pont s'est effondré ?

Est-ce que j'étais dans la tour au moment ou l'avion a percuté ?

Est ce que je faisais du moto-cross ou de la formule1 ?

Est-ce que le gaz a coulé dans la maison toute la nuit ?

Est-ce que la cigarette a eu ma peau ?

Est-ce que les chiens m'ont bouffé vivant ?

Est-ce que j'ai manqué d'air lors de l'ascension de l'Everest ?

Est-ce que la grotte s'est effondrée?

Est-ce que un mec bourré m'a foutu un coup de couteau ?

Est-ce que le train a déraillé ?

Yan Diologent, *Comment est-ce que suis mort déjà?*

mais l'alta - là ai-je envie de dir  
na respire pas qui celui à

Repose ta corps à l'aise du

bois  
bois  
bois

Et celui - nous  
et celui - toi

à  
Devant a peu de ce qui fait devant lui  
mal s'agit je tremble de tout mes sang - (lote)  
le carreau maladroitement sur les yeux qui  
l'ai moi mes cheveux sur les yeux  
en peine d'ouvrir pour y  
essuyer le sang des yeux

et la marque est venue s'y poser.

Le matin frais s'enfuit à l'approche de l'Inca.

Mais qui le dira ?

Que dire ?

Pourquoi ?

Pour qui parler ? si ce n'est pour toi

J'ai caché sous le frais matin  
tout s'efface  
plus recouvrements.

la distance  
suffit à  
l'indifférence.

gare, m'embrasse

Et dans la  
fièvre  
de mon jardin

de conserve est d'une recorde  
et l'oiseau - us - reprend ses droits.  
pour qui nous nous sommes égarés  
l'est et la manière d'exprimer la  
pour qui nous nous sommes égarés  
l'est et la manière d'exprimer la  
et quelques membres.

de l'animal  
qui attend vers l'animal  
et pense, ton chemin vert des dunes  
l'impression magistrale de  
de l'impair - et pense, ton chemin vert des dunes  
de l'impair - et pense, ton chemin vert des dunes  
de l'impair - et pense, ton chemin vert des dunes  
de l'impair - et pense, ton chemin vert des dunes

# Bicheries

Illuminations linguistiques de Monsieur Bich.

**On voit pas les étoiles il fait encore trop nuit**

**Tiens regarde dans le frigo, je crois que  
les brèches sont fières**

Je le connaissais ni d'an ni d'adeve

Moi de toute façon j'ai jamais tort, même quand j'ai raison

.....

Invité : Max Stirner

« Un homme n'est appelé à rien et n'a aucune tâche, aucune « destination », pas plus qu'une plante ou qu'une bête n'a de « mission ». La fleur n'a pas la mission de s'épanouir, mais elle emploie toutes ses forces à jouir de ce monde et cherche à l'absorber, c'est à dire qu'elle pompe de la terre autant de sève, de l'éther autant d'air, du soleil autant de lumière qu'elle peut en recevoir, en emmagasiner en elle. L'oiseau n'a pas de mission, mais il emploie ses forces comme il peut : il happe des insectes et chante à cœur joie. Aujourd'hui, on pourrait crier à l'homme : emploie tes forces. »

Max Stirner, *L'Unique et sa propriété*